



**HAL**  
open science

# Un bateau en or dans la "maison du Grand-Prêtre" à Ugarit

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Un bateau en or dans la "maison du Grand-Prêtre" à Ugarit. Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2022, pp.657-691. halshs-04682895

**HAL Id: halshs-04682895**

**<https://shs.hal.science/halshs-04682895v1>**

Submitted on 31 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACADÉMIE  
DES  
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

---

COMPTES RENDUS

DES  
SÉANCES DE L'ANNÉE

2022

AVRIL-JUIN

---

*Publication trimestrielle*

Fascicule II

PARIS  
ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE  
23, QUAI DE CONTI  
2022



## COMMUNICATION

UN BATEAU EN OR DANS LA « MAISON DU GRAND-PRÊTRE » À UGARIT,  
PAR M<sup>me</sup> VALÉRIE MATOÏAN

### 1. Introduction

Les recherches sur la navigation aux périodes anciennes dans l'espace méditerranéen s'inscrivent dans une longue tradition d'étude<sup>1</sup>. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, dans son ouvrage sur *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée*<sup>2</sup>, René Dussaud consacre déjà un chapitre à ce sujet ; l'auteur y présente son point de vue sur le développement de la marine égéenne, qu'il argumente sur la base de comparaisons avec les bateaux égyptiens et levantins<sup>3</sup>, sans omettre d'aborder les menaces relevant de la piraterie et la question des mouvements de populations. Le grand orientaliste n'évoquait pas encore Ugarit, et pour cause, les fouilles des sites de ce royaume du Levant Nord n'avaient pas encore commencé<sup>4</sup>.

Les études portant sur les bateaux et la navigation en Méditerranée orientale et centrale à l'âge du Bronze ont connu un essor au cours des dernières décennies, certaines conduites en parallèle aux travaux s'intéressant aux mouvements de population et aux migrations.

1. Je remercie M. Nicolas Grimal, qui a patronné cette communication, pour ses conseils et ses encouragements.

2. R. Dussaud, *Les Civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée*, Paris, 1914 (deuxième édition).

3. Id., p. 414 sq.

4. La civilisation ougaritique ne fut révélée qu'à partir de la fin des années 1920. C'est R. Dussaud, alors directeur du Département des Antiquités orientales du musée du Louvre, qui reconnut d'emblée l'importance des vestiges mis au jour fortuitement en 1928 à Minet el-Beida et initia dès l'année suivante, les fouilles régulières de ce site et sur le tell voisin de Ras Shamra, sous la direction de Claude Schaeffer. Voir : A. Merlin, « Notice sur la vie et les travaux de M. René Dussaud, membre de l'Académie, Secrétaire perpétuel honoraire » in *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1958, p. 346-357 ; J. Vercoutter, « Notice sur la vie et les travaux de Claude Schaeffer-Forrer, membre de l'Académie » in *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1989, p. 178-188 ; V. Matoïan, « René Dussaud et Ugarit », in V. Matoïan, J.-P. Vita et B. Geyer éd., *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, III (Ras Shamra-Ugarit XXIX)*, Peeters, Louvain, sous presse.

De remarquables découvertes sont venues nourrir les discussions. Au Levant Nord, ce sont, par exemple, les fouilles des épaves d'Uluburun<sup>5</sup> et du Cap Gélidonya, les recherches sur le port maritime de Byblos<sup>6</sup>, de même que la découverte de nouvelles ancrs, ou encore la mise au jour d'images de bateaux, comme à Sidon<sup>7</sup> et à Tell Tueni<sup>8</sup> pour les trouvailles les plus récentes.

Pour Ugarit, à l'exception d'une représentation de bateau (sur le cachet RS 19.199, voir *infra*<sup>9</sup>), des nombreuses ancrs en pierre découvertes sur les sites de Minet el-Beida et de Ras Shamra<sup>10</sup> et des études géo-archéologiques récentes centrées sur les ports du royaume<sup>11</sup>, la principale source exploitée est la documentation

5. C. Pulak, « The Uluburun Shipwreck and Late Bronze Age Trade », in J. Aruz, K. Benzel et J. Evans éd., catalogue d'exposition : *Beyond Babylon. Art, Trade and Diplomacy in the Second Millennium BC*, New York, 2008, p. 289-310.

6. M. Francis-Allouche, N. Grimal, « The maritime approaches to ancient Byblos (Lebanon) », *Journal of Eastern Mediterranean Archaeology and Heritage Studies* 4-2/3, 2016, p. 242-277 ; M. Francis-Allouche, N. Grimal, J. Chanteau, avec les contributions de H. Charaf, J. Nassar et N. Hanna, « L'autre "porte de la mer" de Byblos », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture libanaises* 21, 2021, p. 157-261.

7. À Sidon, la représentation d'un navire sur une anse de vase en céramique du Bronze moyen (Cf. C. Doumet-Serhal, « Seal impressions and cylinder seals from the Sidon 2013-2014 season of excavation », *Archaeology & History in the Lebanon* 42-43, 2015, p. 2-21. Voir p. 14 sqq., fig. 33) éclaire le rôle du dieu de l'Orage comme protecteur des premiers navigateurs levantins, déjà documenté par le sceau-cylindre de Tell el-Da'ba (Cf. E. Porada, « The Cylinder Seal from Tell el-Dab'a », *American Journal of Archaeology* 88, 1984, p. 485-488 ; S. Wachsmann, *Seagoing, Ships & Seamanship in the Bronze Age Levant*, Londres, 1998, p. 42).

8. Le navire figuré sur l'empreinte d'un cachet apposé sur un vase en céramique de Tell Tueni a récemment permis aux fouilleurs de s'interroger sur le rôle joué par la marine levantine dans l'évolution de la construction navale en Méditerranée à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer (Cf. T. Manolova, J. Bretschneider, « An unprecedented depiction of a Syro-Canaanite oared galley on a jar sealing from Tell Tweini », in *About Tell Tweini [Syria] : Artefacts, Ecofacts and landscape, Research Results of the Belgian Mission*, J. Bretschneider et G. Jans éd., *Orientalia Lovaniensia Analecta* 281, Louvain-Paris-Bristol, 2019, p. 117-148).

9. Voir p. 699.

10. C. F. A. Schaeffer, « Remarques sur les ancrs en pierre d'Ugarit », in *Ugaritica VII, Mission de Ras Shamra XVIII*, I. Schaeffer de Chalon et A. Schaeffer-Boehling éd. (Bibliothèque Archéologique et Historique, XCIX), Paul Geuthner-E. J. Brill, Paris-Leiden, 1978, p. 371-381 ; H. Frost, « Anchors sacred and profane. Ugarit-Ras Shamra 1986 ; the stone anchors revised and compared », in *Arts et industries de la pierre*, M. Yon éd., Ras Shamra-Ougarit VI, ERC-ADPF, Paris, 1991, p. 355-410 ; O. Callot, *Les sanctuaires de l'acropole d'Ougarit. Les temples de Baal et de Dagan* (Ras Shamra-Ougarit, XIX), Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2011. Une étude sur les hameçons, par M. Candela, est en cours.

11. N. Marriner, J.-P. Goiran, B. Geyer, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi, M. Leconte, P. Carbonel, « Ancient harbours and Holocene morphogenesis of the Ras Ibn Hani peninsula (Latakia, Syria) », *Quaternary Research* 78, 2012, p. 35-49 ; J.-P. Goiran, N. Marriner, D. Laisney, B. Geyer, V. Matoïan, « Ras Ibn Hani, "L'île" d'Ougarit », in *De l'île d'Aphrodite au Paradis perdu, itinéraire d'un gentilhomme lyonnais, en hommage à Yves Calvet*, B. Geyer, V. Matoïan et M. Al-Maqdissi éd. (Ras Shamra-Ougarit, XXII), Louvain, 2015, p. 51-62.

textuelle mise au jour à Ras Shamra. Le dossier a notamment été enrichi par les tablettes trouvées dans la « Maison d’Urtēnu » et à ses abords. Ce sont au total plus d’une quarantaine de textes, en ougaritique et en akkadien, faisant référence à la navigation et aux bateaux qui empruntaient les eaux fluviales, cabotaient le long de la côte levantine ou s’aventuraient en haute mer. Les textes renseignent sur les navigations commerciales, qui apparaissent comme les plus nombreuses, sur des opérations de ravitaillement dans le contexte de situations de crise, sur l’usage de bateaux dans des actions de nature militaire, ainsi que sur la menace et les ravages de bateaux ennemis, peu avant la destruction finale de la cité au début du XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>12</sup>.

Une enquête récente, fondée sur l’exploitation des archives et sur une analyse critique des sources, a renouvelé nos connaissances et permis d’ étoffer de manière notable le corpus des représentations de bateaux connues à Ugarit, jusqu’à présent sous-évalué dans

12. La bibliographie sur ce sujet est particulièrement riche. Voir, entre autres : E. Linder, *The Maritime Texts of Ugarit, A Study in Late Bronze Age Shipping*, Brandeis University, Ph. D., 1970 ; J. Hoftijzer, W. Van Soldt, « Appendix : Texts from Ugarit Pertaining to Seafaring », in S. Wachsmann, *Seagoing Ships and Seamanship in the Bronze Age Levant*, Texas A & M. University Press-London, 1998, p. 333-344. Les listes établies par ces auteurs ont été augmentées grâce aux tablettes de la « Maison d’Urtēnu » éditées récemment : voir S. Lackenbacher, F. Malbran-Labat, *Lettres en akkadien de la « Maison d’Urtēnu »*, Fouilles de 1994 (Ras Shamra-Ougarit, XXIII), Louvain, 2016. Voir aussi : J.-P. Vita, *El ejército de Ugarit*, Madrid, 1995, p. 159-176 ; F. Ernst-Pradal « Varia Epigraphica : Qodesh-Amrou et la pêche au feu », *Semitica* 50, 2000, p. 217-220 ; F. Malbran-Labat, « Alashia et Ougarit », actes des journées Delaporte-Cavaignac à Paris (mai 2002) (*Res Antiquae*, I), Bruxelles, 2004, p. 365-378 ; C. Sauvage, *Routes maritimes et systèmes d’échange internationaux au Bronze Récent en Méditerranée orientale*, Travaux de la Maison de l’Orient 62, Lyon, 2012 ; sur le site web de la mission de Ras Shamra, les contributions de F. Ernst-Pradal, « III.2-À la recherche des ports du royaume dans les textes d’Ougarit », « III.4-Les bateaux d’Ougarit selon les textes et l’archéologie » et de J.-P. Vita, « III.5-Les bateaux et la guerre », in V. Matoïan, B. Geyer et M. al-Dbiyat éd., *L’eau à Ougarit. Les eaux du ciel et de la terre*, Mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ougarit, 2023 (bilingue français-arabe, <https://www.mission-ougarit.fr/medias/dossier-thematique-l-eau-a-ougarit/>). Sur la question de mouvements de populations à la fin de l’âge du Bronze, voir, entre autres : O. Loretz, « Les Šerdanū et la fin d’Ougarit. À propos des documents d’Égypte, de Byblos et d’Ougarit relatifs aux Shardana », in *Les Pays d’Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, actes du colloque international, Paris (28 juin-1<sup>er</sup> juillet 1993), M. Yon, M. Sznycer et P. Bordreuil éd. (Ras Shamra-Ougarit, XI), ERC, Paris, 1995, p. 125-140 ; I. Singer, « A political history of Ugarit », in *Handbook of Ugaritic Studies*, W. G. E. Watson et N. Wyatt éd., Leiden-Boston-Köln, 1999, p. 603-733 et 719-731 ; E. D. Oren, *The Sea Peoples and Their World : A Reassessment*, Philadelphia, 2000 ; A. B. Knapp, S. W. Manning, « Crisis in Context : The End of the Late Bronze Age in the Eastern Mediterranean », *American Journal of Archaeology* 120/1, 2016, p. 99-149 ; J. M. Millek, « “Our city is sacked. May you know it !” The destruction of Ugarit and its environs by the “Sea People” », *Archaeology & History in the Lebanon* 52-53, 2020-2021, p. 102-132 et 118 sq.

les discussions. L'exposé livre l'*editio princeps* d'un objet en or, découvert au cours de la troisième campagne de fouille sur le tell de Ras Shamra (en 1931) et resté inédit jusqu'à présent, les premiers résultats de l'analyse contextuelle, ainsi qu'un point sur les autres images de bateaux connues à Ugarit.

## 2. Description de l'objet

L'objet porte le numéro d'inventaire de fouille RS 3.396 (fig. 1). Il est conservé au musée du Louvre<sup>13</sup>. Nous suivons l'interprétation du fouilleur qui a reconnu la représentation d'un bateau ; la description dans l'inventaire des trouvailles est la suivante : « pendeloque en forme de barque ». Des observations à l'œil nu ont été faites lors d'un examen récent de la pièce. L'objet, de petites dimensions (longueur 5,32 cm, largeur 1,72 cm, hauteur 1,5 cm), est complet. Le matériau est l'or. À la surface du métal, on observe une fine pellicule de couleur noire. La matière est répartie sur toute la surface intérieure de l'embarcation. On observe de petites zones altérées, où la matière est moins dense<sup>14</sup>, et ce qui apparaît comme des vestiges d'empreintes (de textiles ? empreintes digitales ?) (fig. 2). Sur l'extérieur de l'objet, on n'observe que des traces de cette fine pellicule noire<sup>15</sup>.

Nos observations nous conduisent à proposer une élaboration à partir d'une petite barre de métal, dont une extrémité correspondrait à l'extrémité de la proue du bateau. Le métal aurait été travaillé par martelage en vue d'obtenir une fine feuille d'or pour le rendu de la coque et de la poupe. Les bords de la feuille présentent de nombreuses zones de faiblesse (fines déchirures, pertes de matière,

13. Département des Antiquités orientales. L'objet est actuellement exposé dans l'une des vitrines centrales de la salle 301. Le cartel indique le numéro d'inventaire muséal (AO 14722), la provenance (Ras Shamra-Ougarit), la date de découverte (1931) et le matériau (or) de l'objet interprété comme une « cuiller (?) ». La base de données en ligne du musée du Louvre (<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010139562>) propose une deuxième interprétation : l'objet est en effet considéré comme incomplet et interprété comme une « cuiller » ou une « pendeloque en forme de barque ». Nous remercions l'équipe du Département des Antiquités orientales pour son accueil lors notre étude de l'objet.

14. Elles pourraient être le résultat d'une altération, dont nous ne connaissons pas la cause (manipulations de l'objet, conditions d'enfouissement agressives...).

15. Sur une zone, la surface du métal semble avoir été nettoyée afin d'écrire, à l'encre noire, le numéro d'inventaire de l'objet au Louvre.



FIG. 1 – Le modèle de bateau en or RS 3.396 (Louvre AO 14722), L. 5,32 cm, Ras Shamra (photographies V. Matoïan, infographie G. Devilder).



FIG. 2 – Détail de la paroi interne de la coque du modèle RS 3.396 (photographie V. Matoïan).

pliures...). Une étude technique plus poussée de l'objet serait indispensable afin de préciser son mode de fabrication.

Le modèle montre une embarcation peu profonde, à coque légèrement convexe. Les deux extrémités sont traitées différemment. L'extrémité que nous interprétons comme la poupe est plus large (0,75 cm), relevée verticalement à son extrémité de forme arrondie. À la proue, on observe une projection effilée à double inflexion (d'une longueur d'environ 0,9 cm). La présence d'éventuels éléments (rames, cordages, mât, etc.) qui auraient pu compléter la coque reste une question ouverte. Le modèle représente-t-il une simple barque ou une embarcation d'un type plus élaboré ? Nous n'avons observé aucun vestige d'un élément de suspension qui conforterait l'hypothèse d'une « pendeloque », suggérée par le fouilleur (*supra*). Ce type d'objet est, à notre connaissance, unique dans le répertoire de l'orfèvrerie d'Ugarit.

### 3. Le contexte de la découverte

La pièce d'orfèvrerie RS 3.396 fait partie d'un ensemble constitué de nombreux objets et fragments d'objets, en or et en argent, mis au jour dans le secteur de l'Acropole de Ras Shamra, entre les deux grands sanctuaires de la cité. La découverte, datée de la période finale du Bronze récent, est bien connue en raison de la présence, dans cet ensemble, d'une autre pièce exceptionnelle : la coupe en argent portant une inscription en chyro-minoen (RS 3.389)<sup>16</sup>. Cette trouvaille fut signalée, dès 1932, dans le rapport préliminaire des fouilles. Deux photographies montrent une partie des objets (pendentifs, perles, anneaux, lingot, vases...) constituant cet ensemble qui avait été déposé « dans un vase enfoui dans une pièce à la périphérie de la bibliothèque »<sup>17</sup>. En 2001, A. Caubet et

16. Louvre AO 14747. A. Caubet, M. Yon, « Une coupe inscrite en chyro-minoen à Ras Shamra et les "trésors" d'Ougarit », in *Contributions to the Archaeology and History of the Bronze and Iron Ages in the Eastern Mediterranean, Studies in Honour of Paul Åström*, P. M. Fisher éd. (Österreichisches Archäologisches Institut), Sonderschriften Band 39, 2001, p. 149-157, fig. 1a ; M. Yon « Au roi d'Alasia mon père... », in *Hommage à A. Caubet, Cahier du Centre d'Études chypriotes* 37, 2007, p. 15-38, p. 23, fig. 3a.

17. C. F.-A. Schaeffer, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra. Troisième campagne », *Syria* 13, 1932, p. 1-27, p. 22 sq., pl. XVI : 1 et 2. C. Schaeffer indique que le contenu du vase pesait près de 2 kg et était enveloppé dans un morceau de toile partiellement conservé grâce à l'oxydation. Les objets sont répertoriés sous les numéros RS 3.386 à 3.405.

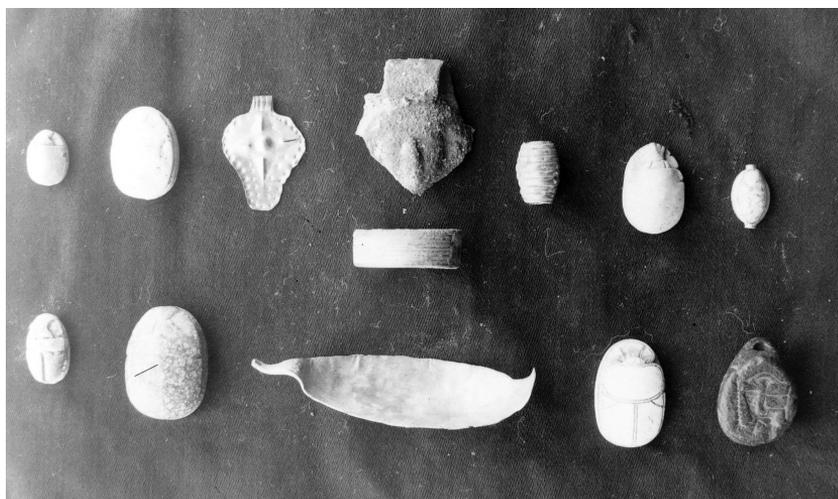


FIG. 3 – Plaque de verre montrant treize objets, de types variés, parmi lesquels le modèle en or RS 3.386 (mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie V. Matoïan).

M. Yon ont fourni la liste des objets<sup>18</sup>, sans produire une analyse détaillée des différentes pièces, ni livrer de nouvelles illustrations de l'ensemble métallique. En 2018, l'analyse de la documentation archivistique (fonds Schaeffer du Collège de France) nous a permis de localiser la trouvaille dans la « maison du Grand-prêtre »<sup>19</sup> et, récemment, d'identifier une plaque de verre montrant une vue qui associe RS 3.396 à plusieurs autres objets dont la plupart ne semblent pas faire partie de l'ensemble métallique (parmi lesquels six scarabées) (fig. 3).

18. Les auteures précisent que les objets montrés sur les photographies publiées dans la revue *Syria* ne sont pas tous faciles à identifier dans l'inventaire de 1931. Pour RS 3.396, leur commentaire reprend la description de l'inventaire des trouvailles. La découverte a été partagée entre plusieurs musées : le musée national d'Alep, le musée du Louvre et le musée de Lattaquié (E. Dardaillon, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au deuxième millénaire av. J.-C.*, thèse de doctorat de l'Université Lumière-Lyon 2 [non publiée], 2006, vol. 2, p. 16, n° 100 : « Les objets étant trop petits pour être marqués, il n'est actuellement pas possible de les différencier d'autres ensembles. »).

19. V. Matoïan, « Nouvelles données sur les monuments de l'Acropole de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2018/1, p. 253-305, p. 266 sqq., fig. 10. La découverte a été faite dans la « tranchée B5 », au point topographique 39 qui correspond au point topographique 316 du plan publié dans *Ugaritica* III.

#### 4. Un *unicum*

Un autre modèle de bateau est signalé dans les inventaires de la mission archéologique de Ras Shamra. Le numéro RS 8.275 correspond en effet à une « petite barque votive en terre cuite, long. 110 mm », trouvée en 1936. À ce jour, nous ne disposons pas d'illustration de l'objet. Le modèle provient d'une habitation de la « Ville Basse est »<sup>20</sup> et l'étude des archives a récemment montré que l'objet a été découvert dans le même secteur qu'une tablette en ougaritique qui mentionne des équipages de navires (RS 8.279, KTU 4.40)<sup>21</sup>.

La petite représentation d'un bateau en or est donc unique à Ugarit, tout autant qu'elle l'est dans l'ensemble des modèles de bateau datés de l'âge du Bronze et découverts en Méditerranée orientale. À l'exception du corpus égéen<sup>22</sup>, ce répertoire est modeste pour la période du Bronze récent<sup>23</sup> au regard de la place importante occupée par la navigation dans les sociétés qui s'y épanouirent alors.

Aucun spécimen connu ne présente la même forme que le modèle en or d'Ugarit et, majoritairement, les œuvres sont en argile et de plus grandes dimensions. Un modèle en céramique de Tanagra, daté de l'Helladique récent IIIA-B<sup>24</sup> (fig. 4), est l'une des rares pièces dont les dimensions sont proches de celles de la pièce en or d'Ugarit.

20. Inventaire de 1936 : « Chantier IV », point topographique 306, 1,70 m.

21. La tablette a été trouvée au point topographique 312.

22. M. Wedde, *Towards a Hermeneutics of Aegean Bronze Age Ship Imagery* (Peleus Studien zur Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns, vol. 6), Mannheim-Mölnsee, 2000.

23. Pour le Bronze récent, les modèles de bateaux chypriotes (Maroni, Kazaphani, Enkomi, Sinda, Maa Palaekastro) sont les plus nombreux (Cf. R. S. Merrillees, *The Cypriot Bronze Age Pottery found in Egypt, Studies in Mediterranean Archaeology* XVIII, Lund, 1968, p. 188 sq., pl. XXXVII ; K. Westerberg, *Cypriote Ships from the Bronze Age to c. 500 B.C., Studies in Mediterranean Archaeology Pockets-books* 22, Göteborg, 1983 ; L. Basch *Le musée imaginaire de la marine marchande*, Athènes, 1987, p. 70-74 ; S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7), p. 61-67 ; A. B. Knapp, *Seafaring and Seafarers in the Bronze Age Eastern Mediterranean*, Sidestone Press, Leiden, 2018, p. 142 sq. La tombe 17 de Maroni-Tsaroukkas a livré un fragment de modèle de bateau en terre cuite peinte considéré comme une production mycénienne (M. Wedde, *op. cit.* [n. 22], n° 324). Sur un modèle giblite en terre cuite du Bronze récent, voir n. 62.

24. L. Basch, *op. cit.* (n. 23), p. 141, parle d'une barque à tête d'oiseau, avec des bandes peintes qui souligneraient les éléments de la membrure ; M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 318, LH IIIA-B, considère la figuration d'une tête d'oiseau comme possible. Un autre modèle en argile de l'Helladique récent IIIA-B, provenant de la tombe à chambre 79 de Mycènes, est aussi de petite dimension : 7 cm de longueur (M. Wedde, *op. cit.* [n. 22], n° 311).

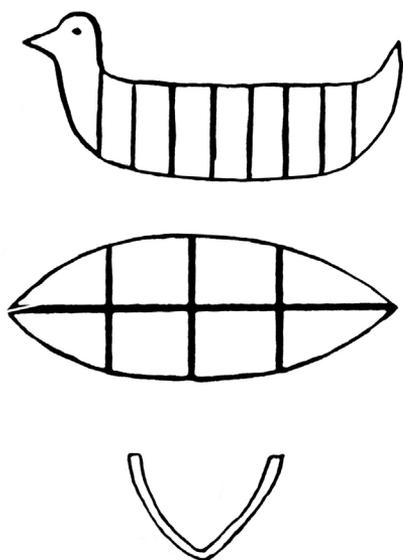


FIG. 4 – Modèle de bateau en céramique peinte, Tanagra, Helladique récent IIIA-B, L. env. 6 cm (d'après M. Wedde 2000, n° 318).

Les œuvres en métal sont rares. Les spécimens levantins connus datent du Bronze moyen<sup>25</sup>. Ce sont des bateaux en alliage cuivreux, découverts à Byblos, dont le type a été rapproché des navires égyptiens représentés à la période du Moyen Empire<sup>26</sup>. Parmi les trente-six modèles égéens du Bronze récent répertoriés par Michael Wedde en 2000<sup>27</sup>, deux spécimens fragmentaires sont en métal (en bronze) : un modèle provient de Agia Irini à Keos, issu d'un contexte culturel (Minoen récent IB/ Helladique récent IIA)<sup>28</sup> ; l'autre bateau, de provenance inconnue, est daté du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Enfin, pour l'Égypte, mentionnons les deux célèbres bateaux, en or et en argent, de la tombe de la reine Ahhotep (mère du pharaon Ahmosis) à Dra Abu'l Naga, datés du début du Nouvel Empire (seconde

25. M. Dunand, *Fouilles de Byblos II, 1933-1938, Texte*, Adrien Maisonneuve, Paris, 1954, p. 337 sq., n° 10089, « petite barque avec son gouvernail en bronze » (L. 17,2 cm) et n° 10090-10092, trois autres coques semblables (L. respectivement : 17,7 cm, 17 cm, 16,1 cm), *Atlas* (1950), pl. LXIX : n° 10089.

26. S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7), p. 54 et 55, fig. 3.21

27. M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), répertorie 50 spécimens pour l'ensemble de la période de l'âge du Bronze.

28. L. conservée 13,4 cm = M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 310.

29. L. 15,2 cm, Cincinnati Art Museum = M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 328.

moitié du <sup>xvi</sup> siècle)<sup>30</sup>, et, d'une date plus récente, une lettre de la correspondance d'El-Amarna entre le pharaon Aménophis IV et le roi de Babylone, Burna-Buriaš, qui mentionne dans une longue liste d'objets luxueux envoyés en présents (EA 14, col. II, lignes 17-18), « 1 bateau en cèdre, plaqué d'or, avec tout son attirail » et « 6 petits bateaux que l'on remorque »<sup>31</sup>.

### 5. Les autres représentations de bateaux à Ugarit

Aucune illustration du modèle de bateau RS 8.275 n'étant actuellement connue (*supra*), les autres attestations étudiées sont toutes des représentations en deux dimensions.

Les nombreux travaux consacrés aux images de bateaux connues dans l'espace méditerranéen et en Égypte pour la période de l'âge de Bronze montrent une majorité de figurations en deux dimensions<sup>32</sup>. Alors que l'Égée et l'Égypte fournissent des corpus remarquables, le Levant (Syrie, Liban, Palestine) apparaît comme le parent pauvre. Pour le Bronze récent, nous disposons, d'une part, de représentations de bateaux « syriens » / « cananéens » dans l'art égyptien (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynasties)<sup>33</sup> et, d'autre part, de représentations provenant de quelques sites de Palestine, du Liban et de Syrie<sup>34</sup>. Les deux principales sources sont : 1/ des gravures sur des rochers (Naḥal ha-Me'arot, Naḥal Oren) ou sur des blocs de pierre utilisés dans l'architecture (Acco, Dor) ; 2/ des représentations dans la glyptique : sur des cachets et une empreinte de cachet (Ugarit, Tell Tueni, Beth Shemesh) et sur des sceaux-cylindres (Tell ed-Da'ba, Sidon, Ugarit,

30. S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7), p. 55, fig. 3.22 et 3.23. Le spécimen en or est long de 43 cm. Rappelons que l'Égypte a par ailleurs livré de nombreux modèles de bateaux, majoritairement fabriqués en bois, montrant des embarcations destinées à naviguer sur les eaux fluviales.

31. A. F. Rainey, *The El-Amarna Correspondence, A New Edition of the Cuneiform Letters from the Site of El-Amarna based on Collations of all Extant Tablets*, vol. 1 (Handbook of Oriental Studies, 110), Brill, Leiden-Boston, 2015, vol. 1, p. 117 (« 1 boat of cedar, overlaid with gold, along with all its gear. And 6 small boats that one tows »), vol. II, p. 1344.

32. Elles mettent en évidence des supports d'une grande diversité : cachets, sceaux-cylindres, vases en céramique peinte, peintures et reliefs muraux, gravures sur pierre, sur céramique...

33. T. Säve-Söderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs. Private Tombs at Thebes, I*, Oxford, 1957 ; S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7), chap. 3 ; pour une représentation, sur un relief de Saqqarah, attribuée à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et au début de la XIX<sup>e</sup> dynastie, voir J.-P. Emanuel, *The Sea Peoples, Egypt, and the Aegean : Transference of Maritime Technology in the Late Bronze-Early Iron Transition (LHIIIB-C)*, *Aegean Studies* 1/1, 2014, p. 21-56, p. 30 sqq., fig. 5.

34. Voir L. Basch, *op. cit.* (n. 23) ; S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7) ; A. B. Knapp, *op. cit.* (n. 23).

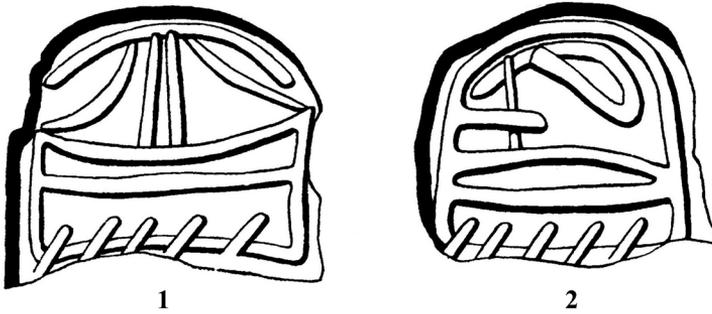


FIG. 5 – Dessins des embarcations représentées sur le scaraboïde RS 19.199, Ras Shamra, (C. Schaeffer 1962, fig. 114).

Tel Miqne-Ekron). À ces deux ensembles, nous pouvons ajouter quelques motifs sur des céramiques (Tel Abu Hawam [incisée], Hama [peinte]) et des « marques » sur métal (Uluburun<sup>35</sup>) et sur céramique.

#### 5.1. LE CACHET RS 19.199 MIS AU JOUR DANS LE « PALAIS SUD »

Dans les études consacrées aux images de navires, les références à Ugarit se limitent à un document : le cachet RS 19.199, daté de la période finale du Bronze récent (XIII<sup>e</sup> siècle). L'objet fut mis au jour en 1955 dans le vaste édifice implanté au sud du Palais royal et connu sous l'appellation de « Palais Sud » ou encore de « résidence de Yabninu ». Claude Schaeffer en publia une illustration dès 1957 et, quelques années plus tard, un commentaire accompagné de deux dessins, dans *Ugaritica IV*<sup>36</sup> (fig. 5) :

35. C. Pulak a noté la présence de plusieurs signes faisant référence à la mer : poisson, hameçon, rame, bateau (C. Pulak, « The Copper and Tin Ingots from the Late Bronze Age Shipwreck at Uluburun », *Anatolian Metal I*, Bochum, 2000, p. 137-157, fig. 13 : 2e ; C. Pulak, *op. cit.* [n. 5], p. 308, fig. 185a).

36. Voir C. F. A. Schaeffer, « Fouilles et découvertes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> campagnes, 1954-1955 », in *Ugaritica IV. Découvertes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> campagnes, 1954-1955 ; fondements préhistoriques d'Ugarit et nouveaux sondages, études anthropologiques, poteries grecques et monnaies islamiques de Ras Shamra et environs*, C.F.A. Schaeffer éd. (Mission de Ras Shamra, XV), Bibliothèque archéologique et historique, LXXIV, Imprimerie nationale-Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1962, p. 134, fig. 114, p. 147. Voir aussi : J.-C. Courtois « Ras Shamra (Ugarit ou Ougarit). I. Archéologie du site », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* 52, Letouzey et Ané, Paris, 1979, col. 1124-1295, col. 1240.

« Au pt. top. 1652, à 2 mètres de profondeur, parmi les tablettes abandonnées sur le sol original du secrétariat 203, nous avons recueilli les restes d'un cachet scaraboïde en faïence brûlée, percé d'un trou pour passer un fil (diam. 23 et 19 mm. 5, épais. actuelle 11 mm. 5). Sur la base est figurée une embarcation munie d'un gréement à mât central double, à la manière des barques égyptiennes, avec une vergue carrée servant à monter et à orienter la voile. Les manches des cinq rames dirigées obliquement sont rigoureusement parallèles, comme maniée par une équipe bien entraînée. Malgré la stylisation imposée par l'exiguïté de la place, le graveur a su marquer clairement ces détails essentiels du bateau. »

La description du fouilleur ne porte que sur l'une des deux représentations, sans s'attacher à préciser la forme de l'objet. De même, les photographies, empreintes et moulages de l'objet aujourd'hui à notre disposition ne renseignent que les champs décoratifs, sans jamais fournir une vue de l'objet, ni un dessin de son profil ou d'une section<sup>37</sup>. À titre d'hypothèse, nous suggérons de classer l'objet dans la catégorie des plaques de forme ovale décorées sur leurs deux faces.

Dans les études ultérieures, les spécialistes se sont principalement attachés à commenter la représentation placée à gauche sur l'illustration d'*Ugaritica* IV. En se fondant sur le dessin, les commentateurs ont retenu un ensemble de caractéristiques (une coque à la proue et à l'étambot verticaux ; la présence d'une fargue ; une vergue supérieure aux extrémités incurvées)<sup>38</sup> et souligné les ressemblances avec les représentations de bateaux « syro-cananéens »<sup>39</sup> attestés dans l'iconographie égyptienne (tombes thébaines de Nebamon, TT 17 et de Kenamon, TT 162) (fig. 6).

Cependant, un examen récent de l'ensemble de la documentation archivistique disponible (photographies, moulages et empreintes)<sup>40</sup>, a permis de mettre en évidence des divergences avec le dessin publié dans *Ugaritica* IV, tel le fait que la ligne inférieure concave n'est pas un élément de la représentation mais correspond à une zone de

37. Nous avons pu étudier les empreintes et moulages de ce cachet conservés dans le fonds Schaeffer du Collège de France. Nous remercions le Service des archives du Collège de France pour son accueil.

38. L. Basch, *op. cit.* (n. 23), p. 70.

39. S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7), p. 49 ; J. P. Emanuel, *op. cit.* (n. 33), p. 31 ; A. B. Knapp, *op. cit.* (n. 23), p. 124 sq. ; T. Manolova, J. Bretschneider, *op. cit.* (n. 8), p. 121.

40. V. Matoïan, « Représentations de bateaux à Ugarit : réexamen du document RS 19.199 découvert dans le « Palais Sud » / « maison de Yabninu », *Ugarit-Forschungen* 52, 2021, p. 173-195.

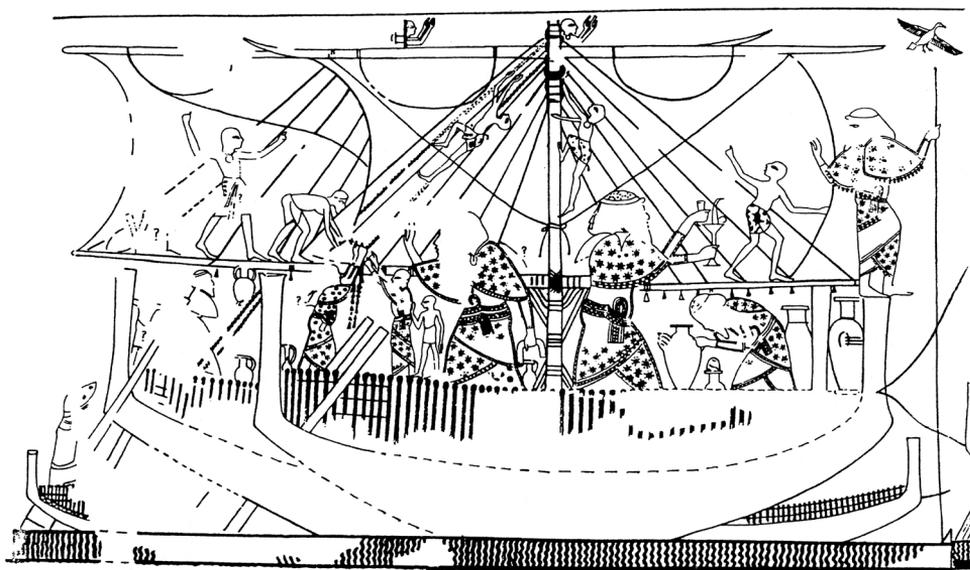


FIG. 6 – Bateau représenté dans la Tombe thébaine de Nebamon (TT 17), Égypte (Säve-Söderbergh 1957).

cassure, ou encore, que les cinq traits obliques ne sont pas strictement rectilignes. De même, rien ne semble confirmer la présence d'une vergue supérieure aux extrémités incurvées, ni d'une fargue. Ce qui a été interprété comme tel correspondrait, selon nous, à la coque du navire, plus effilée à une extrémité (à droite). De même, il n'est pas assuré que les traits obliques représentent des rames (fig. 7 et fig. 8).

D'après le dessin que nous proposons, le navire montre des similitudes avec les autres représentations de bateaux de la glyptique levantine du Bronze moyen et du Bronze récent, de même qu'avec un motif de marque attesté sur les lingots de métal de l'épave d'Uluburun<sup>41</sup> (fig. 9).

La deuxième représentation du cachet évoque l'image d'un bateau, dont la voile serait pliée. Le traitement de la voile autorise des rapprochements avec des représentations, datées du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XII<sup>e</sup> siècle environ, qui ont été retrouvées en Égée (matrice de moule en pierre du complexe palatial de Thèbes,

41. Voir n. 35 *supra*.

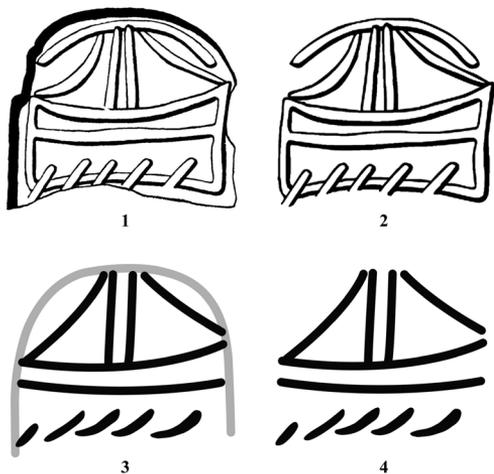


FIG. 7 – 1. Dessin du scaraboïde RS 19.199 publié par C. F. A. Schaeffer (1962). 2. Dessin de l'embarcation (d'après Schaeffer 1962, infographie G. Devilder). 3. Dessin du navire proposé en 2021 (V. Matoïan, infographie G. Devilder).



FIG. 8 – Photographie du moulage de RS 19.199 avec le motif du bateau en gris clair (mission de Ras Shamra, photo V. Matoïan, infographie G. Devilder et V. Matoïan).

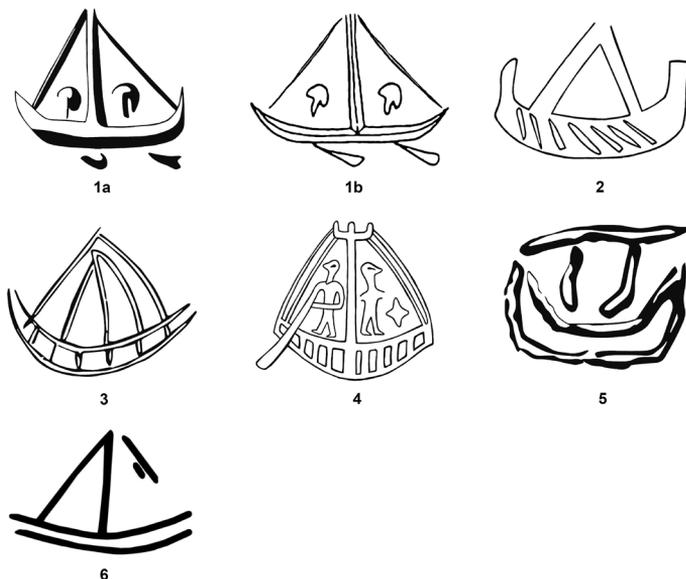


FIG. 9 – 1. Tell Daba (d'après E. Porada 1984) – 2. Sidon (d'après C. Doumet-Serhal 2015) – 3. Tell Miqne Ekron (d'après B.M. Gitlen 2007) – 4. Dromolaxia (d'après Manolova et J. Bretschneider 2019) – 5. Enkomi (d'après C. Schaeffer 1952) – 6. Uluburun (d'après C. Pulak 2000).

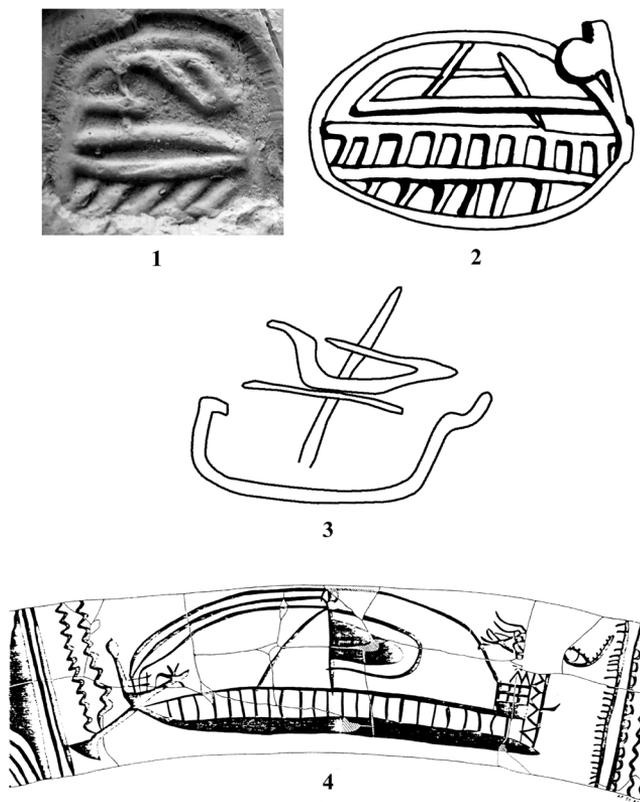


FIG. 10 – 1. Empreinte moderne de RS 19.199 (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, photographie V. Matoïan) ; 2. Dessin de la matrice d'un moule en pierre de Thèbes, Helladique récent III B1 (M. Wedde 2000, n° 693) ; 3. Graffito de Naḥal ha-Me'arot, fin du Bronze récent (M. Artzy 2003, fig. 11) ; 4. Bateau peint sur une pyxis mycénienne, Tanagra, Pylos, Helladique récent IIIC tardif, vers 1150 av. J.-C. (L. Basch 1987, fig. 298C).

Helladique récent III B1, milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup> ; décor peint d'une pyxis, tombe de Tanagra, Pylos, Helladique récent IIIC tardif<sup>43</sup>) et au Levant Sud (gravure rupestre de petite dimension de Naḥal ha-Me'arot, fin du Bronze récent<sup>44</sup>) (fig. 10).

42. K. Demakopoulou, *Athens Annals of Archaeology* VII, 1974, p. 165 sqq. (en grec). Pour M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 693, l'identification d'une image de bateau n'est pas assurée.

43. M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 643 ; cette image est postérieure à la destruction d'Ugarit.

44. M. Artzy, « Mariners and their Boats at the end of the Late Bronze and the beginning of the Iron Age in the Eastern Mediterranean », *Tel Aviv* 30/2, 2003, p. 232-246, p. 240, fig. 11, p. 241. La longueur de la représentation du bateau est : 6 cm.

L'étude du contexte de découverte de ce cachet est également riche d'enseignements. Le secteur du bâtiment dans lequel fut retrouvé l'objet a en effet livré de nombreux textes. Certains ont permis d'associer cette demeure, à un moment de son histoire, à un dénommé Yabninu, personnage important de la société d'Ugarit. Cet homme d'affaires, qui vécut aux alentours de 1200 av. J.-C., entretenait des relations avec le Levant méridional, l'Égypte, Chypre et l'Égée, et plusieurs tablettes, en ougaritique ou en akkadien, témoignent du rôle de cette résidence dans le domaine de l'activité maritime<sup>45</sup>.

## 5.2. L'IDENTIFICATION DE DEUX IMAGES DE BATEAUX DANS LE RÉPERTOIRE DES SCEAUX-CYLINDRES

À l'exception de deux marques inédites sur des céramiques mycénienne que nous proposons de rapprocher de motifs de navire<sup>46</sup>, les autres images de bateaux connues à Ugarit font partie du décor de deux sceaux-cylindres en pierre de style très différent. Les objets ont été publiés dans le corpus de la glyptique de Ras Shamra édité par Pierre Amiet en 1992. Aucune de ces images n'a toutefois été intégrée dans les études sur les navires et la navigation<sup>47</sup>. Nos propres observations sont fondées sur l'étude des empreintes et contre-empreintes modernes de ces sceaux (fonds Schaeffer du Collège de France)<sup>48</sup>, ainsi que sur des photographies de ces empreintes (archives de la mission de Ras Shamra). Nous n'avons pas vu les sceaux, qui sont conservés en Syrie.

Sur ces deux documents, le motif du bateau n'est pas isolé, mais intégré dans une composition complexe où apparaissent des personnages et des animaux. Toutefois, aucun être animé n'est figuré sur les embarcations, à la différence d'autres scènes connues à l'âge du Bronze montrant des équipages<sup>49</sup>, par exemple dans les

45. Textes RS 19.028, RS 19.046, RS 19.090, RS 19.107, RS 19.112, RS 19.126. Voir J.-C. Courtois, « Yabninu et le palais Sud d'Ugarit », *Syria* 67, 1990, p. 103-142 ; V. Matošian, *op. cit.* (n. 40), p. 140 sq., fig. 12 ; F. Ernst-Pradal, *op. cit.* (n. 12).

46. L'étude est en cours.

47. Leur absence s'explique pour l'ouvrage de L. Basch (n. 23) du fait de sa date de parution (1987) antérieure à l'ouvrage de P. Amiet (1992).

48. Nous remercions le Service des archives du Collège de France pour son accueil lors de l'étude de ces documents.

49. Dans l'art mésopotamien, de nombreuses scènes de navigation sont attestées dès une époque ancienne, voir D. Collon, *First Impressions, Cylinder Seals in the Ancient Near East*, Londres, British Museum Publications, 1987, p. 158 sq. ; L. Casson, *Ships and Seaman'ship in the Ancient World*, Baltimore-Londres (première édition en 1971), 1995, p. 22 sq., fig. 20 sq.

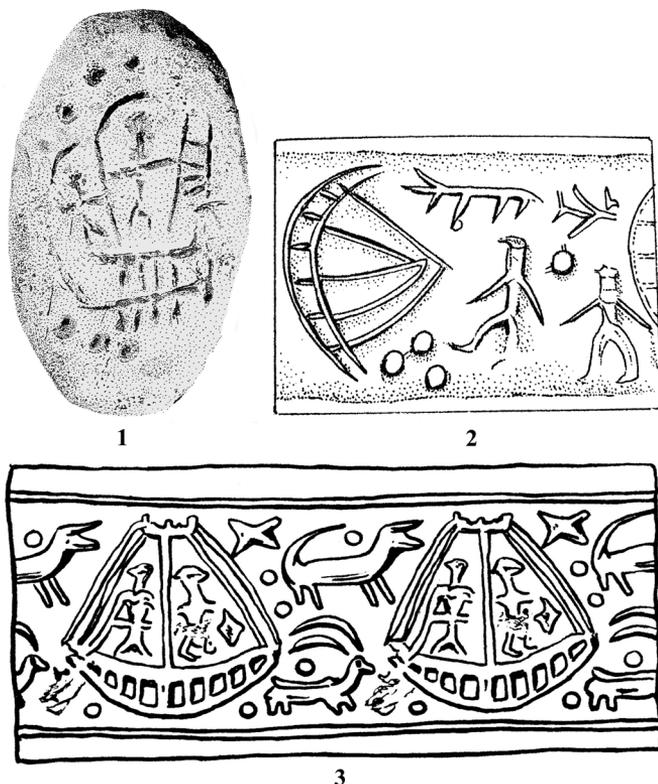


FIG. 11 – Sceaux. 1. De Beth Shemesh (S. Wachsmann 2013),  
2. De Tel Miqne-Ekron (B.M. Gittlen 2007)  
et 3. de Dromolaxia (V.E.G. Kenna 1972), (infographie G. Devilder).

répertoires de la glyptique du II<sup>e</sup> millénaire : sceaux de Tell ed-Da‘ba (Égypte)<sup>50</sup>, de Beth Shemesh (Levant Sud)<sup>51</sup>, de Tel Miqne-Ekron (Levant Sud)<sup>52</sup> et de Dromolaxia (Chypre)<sup>53</sup> (fig. 11), ou encore bagues et cachets égéens<sup>54</sup>.

50. E. Porada, *op. cit.* (n. 7).

51. S. Wachsmann, *The Gurob Ship-cart Model and its Mediterranean Context*, College Station Texas, 2013, p. 64, fig. 2.35.

52. B. M. Gittlen, « Sailing up to Ekron : A Nautical Seal from Tel Miqne-Ekron », in « *Up to the gates of Ekron* » : *Essays on the archaeology and history of the eastern Mediterranean in honor of Seymour Gitin*, S. Gitin et alii éd., Jerusalem, 2007, p. 25-28.

53. V. E. G. Kenna, « Glyptic », in *Swedish Cyprus Expedition IV.1D. The Late Cypriote Bronze Age. Other Arts and Crafts*, Lund, L. Åström et P. Åström éd., 1972, p. 623-674, p. 643, fig. 86 : 42, p. 647.

54. Voir notamment M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 901-911.

Le sceau-cylindre RS 7.072 (fig. 12) a été mis au jour en 1935 dans le secteur sud-ouest de l'Acropole, à proximité d'une tombe pillée<sup>55</sup> ; la datation indiquée par C. Schaeffer est l'Ugarit récent 2 ou le début de l'Ugarit récent 3. Dans l'inventaire des trouvailles, le fouilleur décrit brièvement l'objet comme suit : « cylindre en pierre brune figurant deux personnages dont l'un courbé, au-dessus signe bateau. » Pierre Amiet ne fait, quant à lui, aucune allusion à une embarcation et classe le cylindre dans le groupe illustrant des scènes de chasse :

« Un chasseur debout vers la gauche brandit une arme vers un animal disposé verticalement. Derrière le chasseur : personnage penché en avant, comme pour travailler la terre, sous une figure formée de 2 arcs emboîtés d'où se dressent des lignes droites parallèles. »<sup>56</sup>

L'étude de l'empreinte moderne du sceau et d'agrandissements photographiques nous a permis de reconnaître, à la suite du fouilleur, la représentation d'un navire dans le motif des deux arcs superposés d'où se dressent des lignes droites parallèles. Dans le cadre de cette communication, notre intérêt se focalisera sur cette image, réservant à une autre publication l'analyse de l'ensemble de la scène. Les liens entre le motif du bateau et les autres éléments de la composition (deux personnages et un quadrupède placé de champ, traités selon un rendu assez sommaire) ne sont a priori pas explicites. Toutefois, nous ne pensons pas que l'ensemble évoque une chasse. Parmi les parallèles, nous retiendrons la composition décorative du sceau-cylindre de Dromolaxia, qui associe deux quadrupèdes à un navire dont l'équipage est constitué de deux figures humaines, et celle du cylindre de Tel Miqne qui présente plusieurs caractéristiques communes avec celui d'Ugarit : la stylisation des figures, l'absence de personnages dans l'embarcation, la présence de deux personnages à proximité et celle de plusieurs globules. La composition de Tel

55. Zone de la « tranchée coudée II », point topographique 28, à une profondeur de 0,75 m, trouvé en contact avec de la céramique mycénienne et chypriote de bonne facture. Le contexte de découverte est mal documenté (notes de fouille de 1935, p. 63) et il n'est pas certain que le sceau provienne de la sépulture (= tombe du point topographique 27 de la « tranchée coudée I », soit la Tombe [155] de la nomenclature de Sophie Marchegay, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée), 1999).

56. P. Amiet, *Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit*, II, *Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses* (Ras Shamra-Ougarit, IX), Paris, 1992, n° 342.

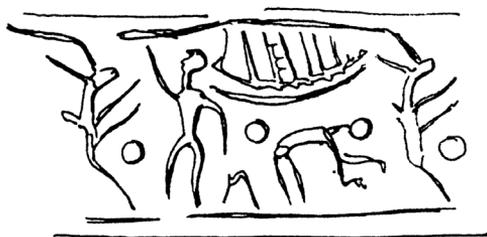


FIG. 12 – Dessin du décor du sceau-cylindre RS 7.072, Ras Shamra (P. Amiet 1992).

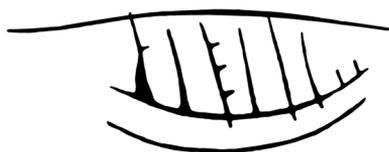


FIG. 13 – 1. Détail de l’empreinte moderne du cylindre RS 7.072 montrant le motif de navire (archives de la mission). 2. Dessin du bateau réalisé en 2021 (V. Matoïan, infographie G. Devilder).

Niqme comprend aussi deux motifs schématiques (placés au-dessus des figures anthropomorphes), qui ont été interprétés comme la représentation de branches ou d’objets figurant un arbre. Il nous semble possible de reconnaître dans le motif le plus grand (celui de gauche) la figure stylisée d’un quadrupède, ce qui constituerait un ajout aux parallèles avec le cylindre de Ras Shamra, même si le décor des deux documents montre une organisation différente.

L’illustration graphique du cylindre RS 7.072 publiée dans le volume Ras Shamra-Ougarit IX omet un détail important : l’extrémité gauche de l’arc supérieur montre, d’une part, une courbure et un épaississement et, d’autre part, ce qui apparaît comme une fine et relativement longue projection à l’avant du navire<sup>57</sup>. Le nouveau dessin met en évidence cet élément (fig. 13) et le bateau d’Ugarit doit maintenant être ajouté au dossier des représentations de navires dont la coque est caractérisée par une projection à l’étrave. Des rapprochements peuvent notamment être proposés avec les bateaux

57. Deux hypothèses semblent possibles : 1. les deux arcs constituent la coque du navire ; 2. l’arc supérieur correspondrait à la coque d’un bateau, l’arc inférieur étant alors interprété comme une évocation de la surface de l’eau.

peints sur deux *larnax* minoens datés du Minoen récent IIIB<sup>58</sup>, avec le modèle de bateau trouvé dans la tombe 611 de Gurob (Égypte), tel que S. Wachsmann le restitue<sup>59</sup> en le rapprochant des navires mycéniens du Type VI établi par M. Wedde<sup>60</sup> (fig. 14), ou encore avec une embarcation figurée sur urne funéraire de Hama datée du début de l'âge du Fer<sup>61</sup>.

La fonction de ces projections reste une question ouverte. Si l'usage de l'éperon n'est pleinement développé dans le bassin méditerranéen qu'à partir de la Période Géométrique, la documentation disponible ne permet pas de retracer avec précision les modalités de l'apparition de cette nouvelle arme offensive et toutes les étapes du processus de son élaboration. Son emploi dès la fin de l'âge du Bronze a même été proposé par des spécialistes sur la base de la documentation iconographique. L. Basch a ainsi attiré l'attention sur un modèle en argile de Byblos, attribué au Bronze récent<sup>62</sup>, et plus récemment, l'étude contextuelle du motif de navire sur l'empreinte de cachet de Tell Tueni par J. Bretschneider et T. Manolova a renouvelé les perspectives<sup>63</sup> (fig. 15). Dans l'attente de pouvoir effectuer une étude directe du cylindre de Ras Shamra, les caractéristiques que nous avons soulignées sur la base de la documentation archivistique – la courbure de la proue associée à la présence d'une projection d'une longueur significative – engagent à inscrire maintenant ce petit document dans les discussions, que cette projection ait été un élément favorisant la vitesse du bateau ou ait servi d'arme offensive (*infra*).

58. Un *larnax* de Gazi, M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 608, et autre *larnax*, de provenance non connue, S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7), p. 131, fig. 7.7 ; M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 607.

59. S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 51). Datation : XIII<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> cal BC.

60. M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), fig. 15.

61. S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7), p. 174, fig. 8.19.

62. M. Dunand, *Fouilles de Byblos I. 1926-1932*, Paris, 1937-1939, p. 434, pl. CXL, n° 6681 ; le navire est caractérisé par la présence, à ses deux extrémités, d'une plate-forme protégée par un pavois et par une projection à l'avant et à l'arrière de la coque. Sa fonction a été diversement interprétée : navire de pêche, navire marchand ou de transport, navire ayant pu servir dans un combat naval (L. Basch, *op. cit.* [n. 23], p. 67 ; S. Wachsmann, *op. cit.* [n. 7], p. 52 ; C. Sauvage, *op. cit.* [n. 12], p. 239 sq.). Voir aussi M. Artzy, « Nomads of the Sea », in *Res Maritimae 1994, Cyprus and Eastern Mediterranean Prehistory through the Roman Period, Proceedings of the Second International Symposium « Cities on the Sea »* (Nicosie, 1994), S. Swiny, R. L. Hohlfelder, et H. Wylde Swiny éd., American Schools of Oriental Research, Atlanta, 1997, p. 1-16, p. 5, qui rapproche ce modèle de bateaux des Peuples de la mer représentés sur les reliefs de Médinet Habou.

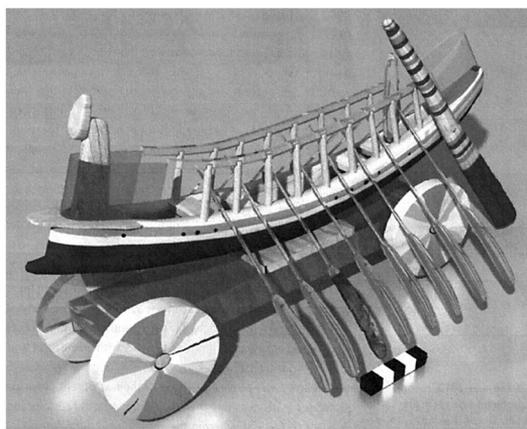
63. T. Manolova, J. Bretschneider, *op. cit.* (n. 8).



1



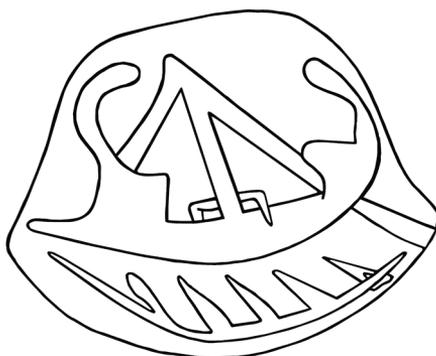
2



3

FIG. 14 – 1. *Larnax* de Gazi, Minoen récent IIIB (M. Wedde 2000, n° 608). 2. *Larnax*, Minoen récent IIIB (M. Wedde 2000, n° 607). 3. Restitution du modèle de bateau de la tombe 611 de Gurob (S. Wachsmann 2013, p. 64, fig. 2.35).

FIG. 15 – Le navire à rames de l’empreinte de Tell Tuani (T. Manolova et J. Bretschneider 2019).



Le bateau représenté sur le sceau-cylindre en stéatite RS 23.481 (Damas 2706), identifiable sans ambiguïté, est d'un type différent, avec une coque profonde dont seul le profil est indiqué. La description de l'objet dans l'inventaire des trouvailles<sup>64</sup> est accompagnée d'un croquis schématique représentant un navire. Dans son ouvrage, P. Amiet le décrit comme un « navire avec mât, 2 cordages, proue et poupe relevées »<sup>65</sup>, sur la base du relevé du décor du sceau (fig. 16).

L'examen des empreintes, contre-empreintes et photographies a montré que ni le schéma de l'inventaire, ni l'illustration graphique publiée dans le volume Ras Shamra-Ougarit IX ne sont conformes aux documents (fig. 17). Nous avons en effet relevé des erreurs (comme la position du mât) et l'absence de certains éléments :

- la projection vers l'extérieur de l'une des extrémités de la coque (la proue) n'a pas été rendue ;
- la grande rame, qui faisait probablement office de gouvernail<sup>66</sup>, à la poupe du navire, n'est pas reportée ;
- enfin, à l'extrémité du mât, au-dessus de l'attache des cordages, on voit un élargissement en forme de triangle. Si le nid de pie est attesté à la période du Bronze récent<sup>67</sup>, la pointe du triangle orientée vers le haut ne conforte guère cette hypothèse dans le cas présent et ferait plutôt penser à un drapeau (?).

Le nouveau dessin réalisé en 2021 montre une représentation de bateau bien plus détaillée que celle livrée avec l'*editio princeps*. Elle diffère des autres images de bateaux connues dans le répertoire de la glyptique de l'âge du Bronze<sup>68</sup> (voir fig. 9).

64. L'inventaire des trouvailles de la 23<sup>e</sup> campagne fournit la description suivante : « Cylindre en stéatite brun-noirâtre, belle facture, scène à deux personnages l'un assis, l'autre debout, séparés par une esquisse linéaire de bateau et un scorpion. On voit aussi un oiseau et des points. Long. : 22 mm ; Diam. : 10 mm. »

65. P. Amiet, *op. cit.* (n. 56), p. 95.

66. Le terme ougaritique pour désigner cette pièce serait *hbl* (J. Tropper, J.-P. Vita, J. Á. Zamora, « Steuerruder und Steuermann, Zu den Lexemen *hibbel / hbl* und *hobel* im Hebräischen, Ugaritischen und Punischen », Ugarit-Forschungen 53, sous presse).

67. Pour des représentations figurées, voir : S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7), p. 253 ; C. Sauvage, *op. cit.* (n. 12) ; J. P. Emanuel, *op. cit.* (n. 33), p. 30 sq. La mention d'un nid-de-pie dans un texte de Ras Shamra (RS 20.08) faisant référence à l'équipement d'un navire a été proposée (voir J. Hoftijzer, W. Van Soldt, *op. cit.* (n. 12), p. 339 sq.).

68. Concernant la forme générale du bateau du cylindre RS 7.072, le seul parallèle que nous ayons trouvé est un signe hiéroglyphique crétois attesté sur un document de Malia, voir M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 505 ; J.-P. Olivier, L. Godart, *Corpus Hieroglyphicarum Inscriptionum Cretae*, Paris, 1996, p. 158, # 110 [6], Malia, Minoen moyen III final (vers 1700-1600 av. J.-C.). Je remercie Artemis Karnava pour cette information sur la datation du dépôt auquel appartient le document de Malia.

23.481 <i>ca. 700</i>	Cylindre en stéatite brun-noivâtre, belle facture, scène à deux personnages l'un assis, l'autre debout, séparés par une esquisse linéaire de bateau et un scorpion; on voit aussi un oiseau et des points ∴; long. 22 mm, diam. 10 mm.	Pt 3316 Om 70 Z. 324. W
--------------------------	--	-------------------------------



FIG. 16 – 1. Extrait de l'inventaire de la 23<sup>e</sup> campagne de fouille à Ras Shamra : RS 23.481 (mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France).  
2. Dessin du décor du sceau-cylindre RS 23.481, Ras Shamra (Amiet 1992).

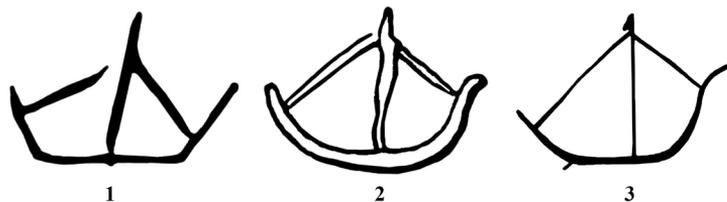


FIG. 17 – Différents dessins du navire gravé sur le cylindre RS 23.481 :  
1. Dessin d'après l'inventaire. 2. Dessin d'après P. Amiet 1992.  
3. Dessin réalisé en 2021 (V. Matoïan, infographie G. Devilder).

L'analyse approfondie de l'ensemble de la scène est réservée à une publication spécifique. Toutefois, nous souhaitons dès à présent insister sur le caractère exceptionnel de la composition, dont l'interprétation n'est pas aisée, en raison notamment du caractère lacunaire des informations relatives au contexte de découverte<sup>69</sup> et de l'absence de texte associé à l'image ou encore d'attributs spécifiques permettant d'identifier les deux personnages de la scène.

Le motif du bateau est placé devant les jambes d'un personnage assis sur un tabouret. Ses dimensions pourraient indiquer qu'il s'agit de la représentation d'un modèle de bateau. Les parallèles sont rares. Pour le II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, la scène montrant les porteurs d'offrandes peinte sur le célèbre sarcophage en pierre découvert dans la tombe 4 d'Haghia Triada (XIV<sup>e</sup> s., Minoen récent IIIA2, musée d'Hérakléion) vient immédiatement à l'esprit, même si la composition est en tout point différente. Trois hommes se dirigent vers un personnage qui a été diversement interprété (le défunt, son esprit ou encore une divinité<sup>70</sup>) : deux présentent des objets en forme de taureaux tandis que le troisième porte un modèle de bateau (fig. 18).

Concernant la scène du cylindre de Ras Shamra, le contexte est de même difficile à clarifier. Le signe du bateau évoque-t-il un navire (ou la flotte) du personnage assis ? Ce dernier représente-t-il un Ougaritain impliqué dans des activités associées à la navigation ? Les sources écrites attestent l'existence de nombreux métiers en lien avec ce secteur de l'économie ougaritique. Les textes du Bronze récent documentent ainsi des artisans travaillant à la fabrication de navires, des équipages, des chefs de bateliers, ainsi que des membres de l'élite d'Ugarit : « capitaines » de bateau, armateurs, riches négociants... Leur nom a parfois traversé les millénaires, tel le « capitaine » Yabni-ilu (RS 94.2483) ou Rašapabu, « capitaine du port » (RS 17.465) et propriétaire d'une demeure dans la cité d'Ugarit. Certains propriétaires ou armateurs de bateaux avaient acquis une réelle notoriété. Un négociant dénommé Sinarānu, dont le bateau pouvait apporter dans le royaume des produits en provenance

69. RS 23.481 provient du secteur de la tombe 3363 = 3278 = [508] du secteur « Ville Sud » (identification faite par l'auteur).

70. B. Burke, « Materialization of Mycenaean Ideology and the Ayia Triada Sarcophagus », *American Journal of Archaeology* 109/3, 2005, p. 403-422.

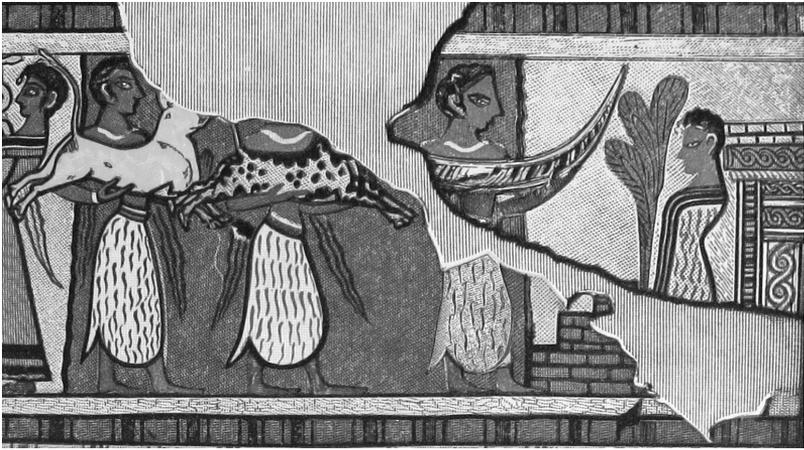


Fig. 18 – Détail du décor peint de l'un des longs côtés du sarcophage de la tombe 4 d'Haghia Triada, Minoen récent IIIA2 (d'après Dussaud 1914).

de Crète, jouissait de la faveur du roi Niqmaddu et du prince royal Ammistamru<sup>71</sup>. Le roi d'Ugarit possédait aussi des bateaux pouvant prendre part au négoce international<sup>72</sup>.

Le motif du bateau pourrait-il aussi figurer un objet offert à la figure qui est assise ? Sommes-nous en présence d'un homme ou d'une divinité ? Le modèle pourrait-il évoquer un ex-voto ?

Parmi les offrandes mentionnées dans les textes rituels d'Ugarit, les objets sont rares et aucune référence à un navire n'est connue à ce jour<sup>73</sup>. Un parallèle pourrait être suggéré avec la découverte de nombreuses ancres en pierre dans le temple dédié au dieu de l'Orage sur l'Acropole de Ras Shamra<sup>74</sup>. Toutefois, ici encore, les textes ne fournissent pas d'informations sur ces *realia* et il faut noter que le

71. S. Lackenbacher, *Textes akkadiens d'Ugarit : Textes venant des vingt-cinq premières campagnes*, Littératures anciennes du Proche-Orient 20, Éditions du Cerf, Paris, 2002, p. 306-311, en particulier RS 16.238.

72. Voir, S. Lackenbacher, F. Malbran-Labat, *op. cit.* (n. 12) : le dossier IV documente le rôle du roi et de ses bateaux dans le commerce de l'huile et de la laine, exercé par la firme de négociants liée la « Maison d'Urtēnu », avec l'Égypte et les ports du Levant central.

73. Cf. J.-M. de Tarragon, *Le culte à Ugarit d'après les textes de la pratique en cunéiformes alphabétiques*, Paris, 1980 ; D. Pardee, *Les textes rituels* (Ras Shamra-Ougarit, XII), Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, 2000.

74. En dernier O. Callot, *op. cit.* (n. 10), p. 92 sqq.

culte de Ba'al en tant que divinité protectrice des marins n'est pas explicitement attesté dans la documentation textuelle d'Ugarit<sup>75</sup>.

Une autre figure divine des poèmes mythologiques pourrait s'inviter dans la discussion<sup>76</sup>, Kôtaru, dieu artisan par excellence et magicien, dont les deux résidences – Memphis (*ḥqkpt / ḥkpt*) et la Crète (*Kptr, Kaptor*) – sont localisées outre-mer. À la fin du poème de *Ba'al et la Mort* (avant le colophon d'Ilmilku), dans un passage interprété comme un hymne à la déesse solaire, Kôtaru, compagnon de la déesse, apparaît tel un dieu voyageur, qui navigue. La traduction de ce passage (RS 2. [009]+5.155 vi 49-53, *KTU* 1.6) fait l'objet de nombreuses discussions<sup>77</sup>, qui ont été récemment résumées par Madah Richey<sup>78</sup>. Sa lecture est la suivante :

« Kôtaru is your associate (/magician ?),  
and Ḥasīsu is your acquaintance (/sage ?).  
In the sea are/of (/ On the day of ?) ARŠ and Tunnanu (,)  
Kôtaru wa-Ḥasīsu steers (?).  
Kôtaru wa-Ḥasīsu navigates (?). »

Le propriétaire du sceau portait-il l'objet tel un talisman lors de ses voyages en mer, l'image revêtant un rôle prophylactique ? Le personnage debout symbolise-t-il celui qui va entreprendre ce voyage maritime, évoqué par le bateau, l'astre et l'oiseau ? La lance indique-t-elle un contexte guerrier ? La symbolique du scorpion renvoie-t-elle au monde chthonien, apportant une connotation funéraire à la scène ?

La présence, l'un au dessus de l'autre, des motifs de l'oiseau et de l'astre solaire renforce la valeur documentaire du cylindre. Leur

75. D. Schwemer, « The Storm-God of the Ancient Near East : Summary, Synthesis, Recent Studies, Part II », *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 8/1, 2008, p. 1-44, p. 13 : « Not explicitly attested in the texts is the worship of Ba'lu as protective deity of sea-faring. The great significance of sea-trade for the city of Ugarit, the role of Ba'lu as victor over Yammu and the monsters of the sea, the discovery of stone anchors as votive gifts in the area of the Ba'lu temple (...), as well as probable function of the Ba'lu temple which rises high above the city as an orientation point (...) for sailors make it plausible, however that Ba'lu was ascribed this function too. ».

76. Voir aussi Qodeš Amrou, le pêcheur de la déesse Athirat, messager envoyé auprès de Kôtaru, voir : A. Caquot, M. Szyner, A. Herdner, *Textes ougaritiques*, I. *Mythes et légendes*, Littératures anciennes du Proche-Orient, Paris, 1974, p. 178 ; F. Ernst-Pradal, *op. cit.* (n. 12).

77. M. Richey, « Ugaritic monsters I : The 'atūku "Bound One" and its Sumerian parallels », *Ugarit-Forschungen* 49, 2018, p. 333-365, p. 338 sq. Voir aussi les traductions de : A. Caquot *et alii*, *op. cit.* (n. 76), p. 270 ; N. Wyatt, *Religious Texts from Ugarit* (2<sup>nd</sup> edition), BS 53, Continuum, London, 2002, p. 144 sq.

78. M. Richey, *op. cit.* (n. 77), p. 337-341.

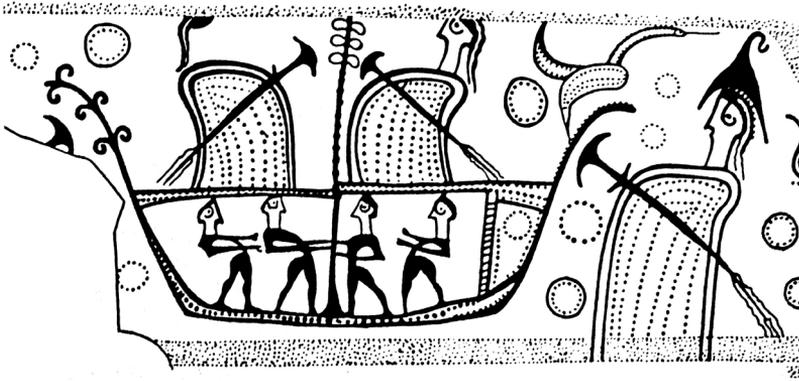


FIG. 19 – Cratère en céramique mycénienne d’Enkomi, Helladique récent IIIB (M. Wedde 2000).

association au voyage / à la navigation est en effet bien documentée aux âges du Bronze et du Fer. De nombreux travaux ont abordé la question du lien, dans l’imagerie, entre les volatiles et les bateaux. Différentes formules visuelles sont attestées : oiseau(x) volant au-dessus ou perché(s) sur l’embarcation, comme sur un cratère en céramique mycénienne d’Enkomi de l’Helladique récent IIIB<sup>79</sup> (fig. 19), ou encore représentations associant le volatile à la structure même du bateau (comme sur les bateaux des Peuples de la Mer représentés sur les reliefs de Médinet Habou ou encore sur des modèles (fig. 4) et des céramiques peintes datant, pour la plupart, de l’Helladique récent IIIB et IIIC)<sup>80</sup>. Les images mettant en relation

79. M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 648.

80 Une abondante littérature existe sur ce sujet, voir notamment, M. Yon, A. Caubet, « Le cheval, une noble conquête du Proche-Orient », in *De Pégase à Jappeloup, cheval et société*, festival d’histoire de Montbrison (septembre-octobre 1994), Montbrison, 1995, p. 37-48 ; S. Wachsmann, « Were the Sea Peoples Mycenaean ? The Evidence of Ship Iconography », in *Res Maritimae, Cyprus and the Eastern Mediterranean from Prehistory to Late Antiquity*, S. Swiny, R. L. Hohlfelder et H. W. Swiny éd. (Cyprus American Archaeological Research Institute, Monograph Series, 1), Atlanta, 1997, p. 339-356 ; Ead., *op. cit.* (n. 7), p. 177-197 ; Ead., “To the Sea of the Philistines”, in *The Sea Peoples and Their World : A Reassessment*, E. D. Oren éd., University of Pennsylvania, Philadelphia, 2000, p. 103-143 ; A. Yasur-Landau, « On Birds and Dragons : A Note on the Sea Peoples and Mycenaean Ships », in *Pax Hethitica: Studies on the Hittites and Their Neighbours in Honor of Itamar Singer*, Y. Cohen et alii éd., Wiesbaden, 2010, p. 399-410 ; R. Jung, « The Sea Peoples after Three Millennia : Possibilities and Limitations of Historical Reconstruction », in “*Sea Peoples” Up-to-Date. New Research on Transformations in the Eastern Mediterranean in the 13<sup>th</sup>-11th Centuries BCE*, M. Fisher et T. Bürge éd. (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Denkschriften det Gesamtakademie, Band LXXXI), Wien, 2017, p. 23-42.

les deux motifs (l'oiseau et l'astre) sont moins nombreuses et elles diffèrent de la composition du sceau-cylindre de Ras Shamra, comme le montre la figure 20 qui rassemble le décor d'un bandeau en or de Pylos, daté de l'Helladique récent IIIB<sup>81</sup> et un fragment de vase en céramique mycénienne plus tardif (Helladique récent IIIC), provenant de Tirynthe<sup>82</sup>. Les recherches qui ont analysé les sources d'inspiration de ces représentations, proposent des rapprochements, d'une part, avec l'imagerie de la civilisation des Champs d'urnes d'Europe centrale, à la suite des travaux de W. Kimming (1964)<sup>83</sup>, et, d'autre part, avec l'iconographie égéenne<sup>84</sup>.

## 6. Un premier bilan

Seules deux représentations de bateaux d'Ugarit étaient jusqu'à présent commentées dans les publications portant sur la navigation en Méditerranée. Nous disposons aujourd'hui d'un corpus de six représentations, en deux ou en trois dimensions (l'une d'elles n'étant connue que par une mention manuscrite dans les inventaires de la mission de Ras Shamra), auxquelles deux marques sur céramiques pourraient être ajoutées. Ces représentations sont de petites dimensions et d'une grande diversité, isolées ou, dans deux cas, inscrites dans une composition. Aucun équipage, ni aucune cargaison ne sont associés à ces images de bateaux.

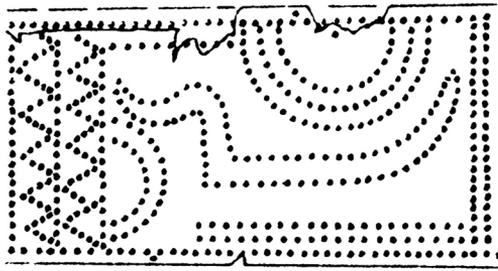
Par ailleurs, à la suite d'une analyse critique des sources, il a été possible de revenir sur certaines données qui semblaient acquises pour les motifs décorant le cachet RS 19.199, seul document commenté jusqu'à présent. Ainsi, le parallèle établi pour l'un des navires avec les représentations de bateaux levantins dans des tombes égyptiennes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ne semble plus assuré.

81. M. Wedde, *op. cit.* (n. 22), n° 6006.

82. Id. n° 640.

83. W. Kimming, « Seevölkerbewegung und Urnenfelderkultur. Ein archäologisch-historischer Versuch », in R. von Uslar et K. J. Narr éd., *Studien aus Alteuropa I*, Bonner Jahrbücher Beihefte 10/1, Cologne, 1964, p. 200-238. Voir aussi L. Basch, *op. cit.* (n. 23), p. 403 ; S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 80), p. 351 sqq.

84. Voir le point récent proposé par A. Van de Moortel, « Sea Peoples from the Aegean: Identity, Sociopolitical Context, and Antecedents », in *Nomads of the Mediterranean : Trade and Contact in the Bronze and Iron Ages*, *Studies in Honor of Michal Artzy*, A. Gilboa et A. Yasur-Landau éd., Leiden-Boston, 2020, p. 318-335.



1



2

FIG. 20 – Décor d'un bandeau en or, Pylos, Helladique récent IIIB (M. Wedde 2000) ; décor peint d'un fragment de vase en céramique mycénienne, Tirynthe, Helladique récent IIIC (M. Wedde 2000).

Ce travail, qui s'insère dans les programmes de recherche de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ugarit<sup>85</sup>, a permis un rééquilibrage avec les autres sources, notamment textuelles, et met en lumière des témoins remarquables, qui devront dorénavant être intégrés dans les discussions. L'étude des contextes de découverte permet, pour deux objets (RS 19.199 ; RS 8.275), d'établir un rapprochement avec la documentation textuelle. Le corpus des représentations de bateaux à Ugarit n'en reste pas moins restreint, ce qui peut surprendre au vu de la situation géographique d'Ugarit et de la place qu'elle occupa comme centre majeur d'échanges en Méditerranée orientale au Bronze récent.

Des parallèles iconographiques avec les sources levantines sont proposés, de même qu'avec la documentation du monde égéen. Ces

85. Ces travaux sont soutenus par la Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

derniers font écho aux données fournies par l'archéologie et les textes qui attestent de l'ancienneté des relations entre Ugarit et l'Égée. La documentation de Mari, datée du XVIII<sup>e</sup> siècle, offre ainsi une profondeur historique en soulignant le rôle de place commerciale d'Ugarit, dès le Bronze moyen, entre le monde méditerranéen et le Proche-Orient. L'épisode de la rencontre, sous le règne du roi Zimri-Lim, de marchands crétois et mariotes, sur les quais d'Ugarit apporte un éclairage significatif : consécutivement au voyage royal sur les bords de la Méditerranée<sup>86</sup>, nous relevons la mention d'objets dits « crétois » dans le trésor royal, ainsi qu'une référence à la fabrication, à Mari, d'une barque dite « crétoise »<sup>87</sup>. Par ailleurs, comme nous l'avons vu, les textes littéraires d'Ugarit (Cycle de Ba'al) renseignent sur un dieu artisan, navigateur, dont l'une des résidences est la Crète (*supra*).

L'intégration des représentations de bateaux d'Ugarit dans une reconstitution historique (histoire des interactions en Méditerranée, histoire des techniques navales...) requiert la plus grande prudence. Les images ne sont pas associées à un texte qui les identifie ou les caractérise et leur rendu schématique limite fortement l'interprétation. Par ailleurs, nous ne savons pas si les artisans qui ont élaboré ces images avaient une connaissance directe des réalités nautiques.

Les sources textuelles, si riches soient-elles, sont peu désertes lorsqu'il s'agit de descriptions de bateaux. En ougaritique, *ány* (*t*) est le terme générique pour désigner un bateau ou une flotte. Les textes attestent plusieurs autres termes correspondant à des types de bateaux (bateaux *tkt*, bateaux *br*, bateaux *'tk*) sans préciser leurs caractéristiques ou leur fonction<sup>88</sup>. Un parallèle a été proposé entre les bateaux *br* d'Ugarit et le déterminatif égyptien *br* (*bAr*) qui désigne un type de navire qui fut peut-être utilisé pour les voyages ou le transport de marchandises<sup>89</sup>. En akkadien, seul le terme *GIŠ.MÁ* est employé pour désigner un bateau.

86. Sur les raisons de ce voyage sur la côte syrienne, en dernier, voir D. Charpin, « "Année où Zimri-Lim est allé en renfort du Yamhad" : une campagne des armées de Mari dans le royaume d'Alep », in *Ras Shamra-Ougarit XXVII*, Louvain, 2021, p. 535-572.

87. M. Guichard, « 55/ Flotte crétoise sur l'Euphrate ? », *Nouvelles assyriologiques brèves et utilitaires* 1993/2, 1993, p. 44 sq.

88. F. Ernst-Pradal, *op. cit.* (n. 12) ; C. Sauvage *op. cit.* (n. 12), p. 241 sqq.

89. J.-P. Vita, *op. cit.* (n. 12), p. 165 ; C. Sauvage *op. cit.* (n. 12), p. 242. Pour le dessin de ce déterminatif, voir J. P. Emanuel, *op. cit.* (n. 33), p. 38, fig. 9a.

Dans un cas, un rapprochement intéressant pourrait être opéré entre une image et un texte. Comme nous l'avons vu, l'analyse du bateau gravé sur le sceau-cylindre RS 7.072 suggère la présence d'une projection à l'avant du navire. Il est possible qu'une tablette en ougaritique de la « maison de Rapanu », qui liste l'équipement d'un bateau (RS 20.08 ; KTU 4.689), fasse référence à une pièce de navire de ce type. Après la mention de « 9 rames », le texte indique un *mšlh* nouveau / neuf<sup>90</sup>. La traduction de ce terme technique ougaritique a donné lieu à plusieurs propositions parmi lesquelles celle d'un « éperon<sup>91</sup> ». Si ces interprétations sont confirmées, nous disposerions pour la première fois de deux sources issues du même site documentant, à la fin de l'âge de Bronze en Méditerranée orientale, l'usage d'un élément fonctionnel placé à l'étrave d'un navire. Pour l'image du sceau de Ras Shamra, reste à savoir si le motif représente un bateau conçu à Ugarit.

Les objets de Ras Shamra commentés ici sont des *unicum*. Pour tous, la question de leur lieu de production, de leur attribution à un style, de l'identification du type de bateau représenté reste ouverte et se révèle d'autant plus ardue en raison du statut d'Ugarit, cité cosmopolite au cœur des échanges entre le Proche-Orient et la Méditerranée. De même, les analyses de la documentation textuelle sont confrontées à des difficultés interprétatives lorsqu'il est question de définir le lieu de fabrication d'objets, en raison notamment de l'ambiguïté des termes géographiques, que nous considérons les bateaux dits « giblites » (bateaux *kbnt*) ou crétois (bateaux *keftjw*) mentionnés dans les sources égyptiennes (dès l'Ancien Empire pour les premiers et pendant le règne de Thoutmosis III pour les seconds)<sup>92</sup>, ou les

90. Traduction de F. Ernst-Pradal, *op. cit.* (n. 12), 2023 : « Liste d'un équipement de bateau : 9 rames, un *mšlh* nouveau et une hune de cannage et un mât et du cordage et une passerelle. » Traduction de J.-P. Vita, *op. cit.* (n. 12), 2023 : « Liste de l'équipement de la flotte : neuf rames, un *mšlh* neuf. Ainsi qu'une hune en filet, un mât, des amarres et une passerelle. ».

91. G. del Olmo Lete, J. Sanmartín, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition (DUL)*, 2015, Leiden, p. 584.

92. P. Tallet, « Entre mer Rouge et côtes du Levant. La navigation maritime des Égyptiens sous l'Ancien Empire », actes du colloque *La redécouverte du Levant*, J. Jouanna et N. Grimal éd., Cahiers de la villa Kérylos XXXIII, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2023, p. 23-47, en particulier p. 29 et 47. Sur la mention d'un vase d'argent en travail crétois dans les *Annales* de Thoutmosis III, voir N. Grimal, « Adana et la fin d'un monde », in *Sur les pistes du désert, mélanges offerts à Michel Vallogia*, S. Vuilleumier et P. Meyrat éd., Infolio Éditions, 2019, p. 71-83.

objets qualifiés de « kaptaréens » (crétois) de la documentation mariote (*supra*)<sup>93</sup>.

### **7. Le modèle en or et le contexte de la « maison du Grand-prêtre »**

Des questions restent ouvertes, auxquelles nous espérons pouvoir apporter des éléments de réponse dans un avenir proche. Parmi les perspectives de la recherche, des investigations en laboratoire seraient indispensables. Dans un premier temps, des examens et des analyses métallographiques portant sur la pièce d'orfèvrerie RS 3.396 permettraient de caractériser le métal et de renseigner sur le mode de façonnage du modèle. En parallèle, l'identification de la couche noirâtre de surface apporterait certainement des données discriminantes sur sa nature et sa fonction : revêtement posé lors de la fabrication de l'objet – le métal précieux et brillant disparaissant alors sous une couche opaque et mate – ou vestiges d'un dépôt ultérieur lié à son enfouissement ? L'observation à l'œil nu permet de s'interroger sur la possibilité d'une matière bitumeuse. Si cette hypothèse était confirmée, la présence d'un revêtement de ce type renverrait-elle aux techniques de la construction navale<sup>94</sup> ? Ou bien l'ajout de la couleur noire aurait-il une fonction symbolique ?

Préciser la nature de l'ensemble métallique auquel appartient le modèle de bateau de Ras Shamra est un autre axe de recherche envisagé. Le « dépôt » est composé d'objets de différents types dont l'état de conservation présente des formes très variées. Tandis que certaines pièces sont complètes, comme le modèle de bateau, d'autres sont tordues, pliées, brisées, incomplètes. Une étude fine de toutes les pièces s'avère nécessaire. Comme nous l'avons montré lors d'une précédente communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, cinq ensembles métalliques furent mis au jour dans

93. Sur le sujet des objets dits de Crète dans la documentation textuelle de Mari, voir aussi M. Guichard, « Les mentions de la Crète à Mari », in *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800-1400 av. J.-C.)*, A. Caubet éd., La Documentation Française, Paris, 1999, p. 165-177.

94. À ce jour, aucun vestige de navire n'a été retrouvé sur les sites du royaume d'Ugarit et l'emploi de bitume n'est pas documenté dans les textes d'Ugarit. Sur la mention de l'emploi de bitume pour le calfatage d'un navire dans un texte de Ramsès II, voir P. Tallet, *op. cit.* (n. 92), p. 46, n. 61.

la « maison du Grand-prêtre », constitués, pour certains, d'objets en bronze ou en cuivre et, pour d'autres, de pièces d'orfèvrerie. À ce jour, différentes interprétations ont été proposées – dépôts de fondation, dépôts d'offrande, cachettes, trésors, réserves métalliques, stocks de fondeur – sans qu'une étude globale ait été conduite. Corréler l'approche typologique à une analyse métallographique de ces ensembles fournirait des données supplémentaires en vue d'identifier d'éventuels groupes et par là même des productions.

Le petit modèle a-t-il appartenu à l'un des propriétaires ou des occupants de l'édifice connu sous l'appellation de « maison du Grand-prêtre » ? Rappelons que cet édifice a livré la plupart des poèmes mythologiques parmi lesquels ceux qui forment le Cycle de Ba'al. Le possesseur de l'objet l'avait-il acquis ou fait réaliser ? Cette pièce d'orfèvrerie fut-elle fabriquée à Ugarit ou faut-il la classer parmi les *exotica* ? L'hypothèse d'un objet importé ne peut en effet être exclue ; rappelons la présence, dans le même ensemble métallique, de la coupe en argent avec une inscription en chyro-minoen (*supra*). Faisait-il partie des biens personnels d'un occupant de la demeure ou revêtait-il une fonction particulière ?

Était-il destiné à une offrande dans l'un des sanctuaires de la cité ? La proximité du temple dédié au dieu de l'Orage ferait de ce lieu de culte un bon candidat. Mais les mêmes questions que celles soulevées lors de l'analyse du décor du cylindre RS 23.481 (*supra*) se posent à nouveau.

Ici, un rapprochement pourrait être proposé entre le matériau (l'or) et le savoir-faire technique du dieu Kôtaru qui opérait avant tout dans le domaine de la métallurgie et en particulier de l'orfèvrerie<sup>95</sup>. La couleur et la brillance de l'or pourraient-elles faire écho à la navigation de Kôtaru évoquée précédemment ? Dans cette éventualité, l'hypothèse d'un voyage à connotation funéraire pourrait s'accorder avec celle d'un revêtement de couleur noire.

95. M. Yon, « Khotar, dieu architecte et forgeron et les Ougaritains à la fin de l'âge du Bronze », in *Les écritures mises au jour sur le site antique d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement 1930-2010, Commémoration du quatre-vingtième anniversaire du déchiffrement de l'alphabet cunéiforme de Ras Shamra-Ougarit*, P. Bordreuil, F. Ernst-Pradal, M. G. Masetti-Rouault, H. Rouillard-Bonraisin et M. Zink éd., Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2013, p. 249-268 ; A. Caubet, M. Yon, « Dieux métallurgistes : Tubalcaïn, Kothar et l'image de Bès », in *Journée d'études à la mémoire de Pierre Bordreuil, Paris, 8 novembre 2014*, F. Briquel Chatonnet éd., *Semitica & Classica* 8, 2015, p. 135-141.

Si les textes d'Ugarit ne font pas référence à un temple dédié à Kôtaru à Ugarit, nous noterons que, parmi les offrandes faites dans le sanctuaire du Ba'al d'Ugarit mentionnées dans le rituel RS 24.249 (KTU 1.105), figure une offrande (de deux béliers ?) à Kôtaru, indiquant par là même que ce dieu pouvait être honoré à Ugarit dans un temple dédié à une autre divinité.

Nous avons indiqué, pour le bateau en or d'Ugarit, l'absence de parallèle dans le corpus des modèles de navires de l'âge du Bronze. Sa forme renseigne-t-elle sur des bateaux qui ont existé, s'en inspire-t-elle ou est-elle l'expression de la vision artistique d'un artisan ?

Une question reste en suspens, celle de la forme effilée et à double inflexion de la proue de l'embarcation. Deux interprétations principales s'offrent à nous : un témoin du mode de fabrication du bateau ou la représentation d'une figure. Le rendu serpentiforme (même si aucun détail réaliste n'évoque une tête animale) pourrait-il figurer un animal, peut-être monstrueux, placé à la proue du navire pour quelque raison (décorative, prophylactique, etc.) ? Si tel était le cas, deux rapprochements pourraient être suggérés.

Le premier, d'ordre textuel, concerne les sources ougaritiques. Dans l'épisode de la navigation du dieu Kôtaru auquel nous avons déjà fait allusion (*supra*), sont associées deux entités, peut-être des créatures marines, nommées « ĀRŠ » et « Tunnanu », ce dernier étant qualifié par ailleurs de « serpent tortueux ». Pourrions-nous suggérer que certains navires aient arboré une image serpentiforme dans une perspective de magie sympathique, ceci afin de faciliter leur navigation ?

Le second rapprochement a trait à des parallèles iconographiques avec la documentation de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer. En effet, malgré l'absence de carène sur le modèle d'Ugarit, nous nous interrogeons sur la possibilité d'un rapprochement avec des représentations de bateaux, dont la coque est décorée d'une ou de plusieurs figures animales<sup>96</sup>, qui ont été associées aux mouvements

96. Concernant l'identification de ces représentations, voir : S. Wachsmann, *op. cit.* (n. 7), p. 177-197 (l'auteur retient l'identification du motif avec un oiseau) ; A. Yasur-Landau, *op. cit.* (n. 80), p. 402 réfute tout lien avec les représentations d'oiseaux connues dans le monde égéen et propose d'identifier le motif à un autre animal ou à une sorte de monstre hybride composé d'un oiseau et d'un mammifère, symbolisant un monstre marin. Voir aussi T. Manolova et J. Bretschneider, *op. cit.* (n. 8), fig. 8 ; R. Jung, *op. cit.* (n. 80), p. 31.

de populations qui agitent l'espace méditerranéen, le Proche-Orient et l'Égypte à la fin de l'âge du Bronze et dont les textes d'Ugarit font état<sup>97</sup>.

Nous rappellerons la présence, dans un autre ensemble métallique de la « maison du Grand-prêtre », celui dit du « dépôt aux 74 bronzes », d'épées, inachevées selon le fouilleur, dont la forme pourrait témoigner de l'influence d'un type nouveau d'arme (épée de type Naue II) qui apparaît en premier en Méditerranée centrale avant de faire son apparition en Méditerranée orientale quelques décennies avant les destructions du début du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>98</sup>

La recherche des causes et des acteurs des transformations que connaît la Méditerranée orientale à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer reste au centre des débats actuels questionnant les modèles économiques, les innovations techniques et culturelles, les mouvements de populations, les phénomènes de migration. Dans cette perspective, le dossier que nous venons de présenter apporte une documentation neuve sur la navigation en lien avec l'un des sites clés du Levant Nord pour l'étude de cette période.

\*

\* \*

Le Secrétaire perpétuel Nicolas GRIMAL, M. Olivier PICARD, Vice-Président de l'Académie, M. Charles de LAMBERTERIE, M<sup>me</sup> Cécile MORRISSON, M. Jean-Yves EMPEREUR ainsi que M<sup>me</sup> Annie Caubet et M. Dominique Charpin, correspondants de l'Académie, prennent la parole après cette communication.

97. Rappelons le lien proposé entre les *trtnm*/šerdanū mentionnés dans les textes d'Ugarit et certains éléments du groupe des Shardana qui a mené le premier assaut des Peuples de la Mer dont les témoignages égyptiens font état. Voir O. Loretz, « Les Šerdanū et la fin d'Ougarit. À propos des documents d'Égypte, de Byblos et d'Ougarit relatifs aux Shardana », in *Le Pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, actes du colloque international, Paris, (28 juin-1<sup>er</sup> juillet 1993), M. Yon, M. Szycey et P. Bordreuil éd., Ras Shamra-Ougarit XI, ERC, Paris 1995, p. 125-140.

98. R. Jung, M. Mehofer, « A Sword of Naue II Type from Ugarit and the Historical Significance of Italian-type Weaponery in the Easter Mediterranean », *Aegean Archaeology* 8, 2005-2006, p. 111-135.